

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**SÉRIES ES - S**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

*Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.*

**L'usage des calculatrices est interdit.**

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

**Objet d'étude : le théâtre, texte et représentation**

**Le sujet comprend :**

**Texte A : Pierre CORNEILLE, *L'Illusion comique* (1635)**

**Texte B : Victor HUGO, *Ruy Blas* (1838)**

**Texte C : Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* (1897)**

**TEXTE A : Pierre Corneille, *L'Illusion comique*, acte II, scène 2, v. 221 à 252**

*L'Illusion comique fait vivre au spectateur les aventures du jeune Clindor. Dans cet extrait, celui-ci est entré au service de Matamore, un soldat vantard qui s'enfuit au premier danger.*

**CLINDOR.**

- 221 Quoi ! monsieur, vous rêvez ! et cette âme hautaine,  
Après tant de beaux faits, semble être encore en peine !  
N'êtes-vous point lassé d'abattre des guerriers,  
Et vous faut-il encor quelques nouveaux lauriers ?

**MATAMORE.**

- 225 Il est vrai que je rêve, et ne saurais résoudre  
Lequel je dois des deux le premier mettre en poudre,  
Du grand sophi<sup>1</sup> de Perse, ou bien du grand mogor<sup>2</sup>.

**CLINDOR.**

- Eh ! de grâce, monsieur, laissez-les vivre encor.  
Qu'ajouterait leur perte à votre renommée ?  
230 D'ailleurs, quand auriez-vous rassemblé votre armée ?

**MATAMORE.**

- Mon armée ? Ah ! poltron ! ah ! traître ! pour leur mort  
Tu crois donc que ce bras ne soit pas assez fort ?  
Le seul bruit de mon nom renverse les murailles,  
Défait les escadrons, et gagne les batailles.  
235 Mon courage vaincu contre les empereurs  
N'arme que la moitié de ses moindres fureurs ;  
D'un seul commandement que je fais aux trois Parques<sup>3</sup>,  
Je dépeuple l'état des plus heureux monarques ;  
Le foudre<sup>4</sup> est mon canon, les Destins mes soldats :  
240 Je couche d'un revers mille ennemis à bas.  
D'un souffle je réduis leurs projets en fumée ;  
Et tu m'oses parler cependant d'une armée !  
Tu n'auras plus l'honneur de voir un second Mars :  
Je vais t'assassiner d'un seul de mes regards,  
245 Veillaque<sup>5</sup>. Toutefois je songe à ma maîtresse ;  
Ce penser m'adoucit. Va, ma colère cesse,  
Et ce petit archer<sup>6</sup> qui dompte tous les dieux  
Vient de chasser la mort qui logeait dans mes yeux.  
Regarde, j'ai quitté cette effroyable mine  
250 Qui massacre, détruit, brise, brûle, extermine ;  
Et, pensant au bel œil qui tient ma liberté,  
Je ne suis plus qu'amour, que grâce, que beauté.

<sup>1</sup> *Sophi* : titre du souverain de Perse.

<sup>2</sup> *Mogor* : ou Mogol, titre du souverain de l'empire mongol.

<sup>3</sup> *Parques* : divinités qui président à la destinée des humains.

<sup>4</sup> *le foudre* : la foudre.

<sup>5</sup> *veillaque* : homme méprisable.

<sup>6</sup> *petit archer* : référence à Cupidon, dieu romain de l'amour.

**TEXTE B : Victor Hugo, *Ruy Blas*, acte V, scène 1, v. 2033 à 2062**

*Dans ce drame romantique, Don Salluste, un grand d'Espagne, exilé par la Reine, veut se venger. Il fait passer son valet, Ruy Blas, pour son noble cousin et lui demande de séduire la Reine. Celle-ci tombe amoureuse de Ruy Blas et favorise son ascension politique. Mais Don Salluste vient rappeler à son valet sa condition et son rôle dans cette machination. Croyant que la Reine est sauvée, Ruy Blas décide de s'empoisonner...*

**RUY BLAS, seul**

[...]

*Il tire de sa poitrine une fiole<sup>1</sup> qu'il pose sur la table.*

2033 Oui, meurs maintenant, lâche ! Et tombe dans l'abîme !

Meurs comme on doit mourir quand on expie un crime !

2035 Meurs dans cette maison, vil, misérable et seul !

*Il écarte sa robe noire, sous laquelle on entrevoit la livrée<sup>2</sup> qu'il portait au premier acte.*

Meurs avec ta livrée enfin sous ton linceul !

– Dieu ! Si ce démon vient voir sa victime morte,

*Il pousse un meuble de façon à barricader la porte secrète.*

Qu'il n'entre pas du moins par cette horrible porte !

*Il revient vers la table.*

– Oh ! Le page a trouvé Guritan<sup>3</sup>, c'est certain,

2040 Il n' était pas encor huit heures du matin.

*Il fixe son regard sur la fiole.*

– Pour moi, j'ai prononcé mon arrêt, et j'apprête

Mon supplice, et je vais moi-même sur ma tête

Faire choir du tombeau le couvercle pesant.

J'ai du moins le plaisir de penser qu'à présent

2045 Personne n'y peut rien. Ma chute est sans remède.

*Tombant sur le fauteuil.*

Elle m'aimait pourtant ! – Que Dieu me soit en aide !

Je n'ai pas de courage !

*Il pleure.*

Oh ! L'on aurait bien dû

Nous laisser en paix !

*Il cache sa tête dans ses mains et pleure à sanglots.*

Dieu !

*Relevant la tête et comme égaré, regardant la fiole.*

L' homme, qui m'a vendu

Ceci, me demandait quel jour du mois nous sommes.

2050 Je ne sais pas. J'ai mal dans la tête. Les hommes

Sont méchants. Vous mourez, personne ne s'émeut.

Je souffre ! – Elle m'aimait ! – Et dire qu'on ne peut

Jamais rien ressaisir d'une chose passée ! -

Je ne la verrai plus ! – Sa main que j'ai pressée,

2055 Sa bouche qui toucha mon front... – Ange adoré !

Pauvre ange ! Il faut mourir, mourir désespéré !

Sa robe où tous les plis contenaient de la grâce,

Son pied qui fait trembler mon âme quand il passe,

Son œil où s'enivraient mes yeux irrésolus,

<sup>1</sup> *fiole* : petite bouteille.

<sup>2</sup> *livrée* : vêtement de valet.

<sup>3</sup> *Don Guritan* : gentilhomme à qui RUY BLAS a demandé son aide.

2060 Son sourire, sa voix... – Je ne la verrai plus !  
Je ne l'entendrai plus ! Enfin c'est donc possible ?  
Jamais !

*Il avance avec angoisse sa main vers la fiole ; au moment où il la saisit convulsivement, la porte du fond s'ouvre. La reine paraît, vêtue de blanc, avec une mante<sup>4</sup> de couleur sombre, dont le capuchon, rejeté sur ses épaules, laisse voir sa tête pâle. Elle tient une lanterne sourde à la main, elle la pose à terre, et marche rapidement vers Ruy Blas.*

<sup>4</sup> *mante* : sorte de cape

**TEXTE C : Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte IV, scène 4, v. 1842 à 1873**

*Dans Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand réinvente le destin d'un soldat-poète du XVII<sup>e</sup> siècle. Alors qu'ils sont assiégés dans la ville d'Arras lors d'une guerre contre les Espagnols, les cadets de Gascogne (gentilshommes qui servaient dans l'armée) et Cyrano reçoivent la visite de leur colonel le comte de Guiche.*

**DE GUICHE**

[...]

*S'adressant aux cadets.*

1842 Je peux mépriser vos bravades.

On connaît ma façon d'aller aux mousquetades<sup>1</sup> :

Hier, à Bapaume<sup>2</sup>, on vit la furie avec quoi

1845 J'ai fait lâcher le pied<sup>3</sup> au comte de Bucquoi<sup>4</sup> ;

Ramenant sur ses gens les miens en avalanche,

J'ai chargé par trois fois !

**CYRANO**, sans lever le nez de son livre.

Et votre écharpe blanche ?

**DE GUICHE**, surpris et satisfait.

Vous savez ce détail ? En effet, il advint,

Durant que je faisais ma caracole<sup>5</sup>, afin

1850 De rassembler mes gens pour la troisième charge,

Qu'un remous de fuyards m'entraîna sur la marge

Des ennemis ; j'étais en danger qu'on me prît

Et qu'on m'arquebusât<sup>6</sup>, quand j'eus le bon esprit

De dénouer et de laisser couler à terre

1855 L'écharpe qui disait mon grade militaire ;

En sorte que je pus, sans attirer les yeux,

Quitter les Espagnols, et revenant sur eux,

Suivi de tous les miens réconfortés, les battre !

– Eh bien ! que dites-vous de ce trait ?

*Les cadets n'ont pas l'air d'écouter ; mais ici les cartes et les cornets à dés restent en l'air, la fumée des pipes demeure dans les joues : attente.*

**CYRANO**,

Qu'Henri quatre

1860 N'eût jamais consenti, le nombre l'accablant,

À se diminuer de son panache blanc<sup>7</sup>.

*Joie silencieuse. Les cartes s'abattent. Les dés tombent. La fumée s'échappe.*

**DE GUICHE**,

L'adresse a réussi, cependant !

*Même attente suspendant les jeux et les pipes.*

<sup>1</sup> *mousquetades* : coups de mousquet (ancienne arme à feu)

<sup>2</sup> *Bapaume* : ville du Pas-de-Calais, dans le sud de l'Artois.

<sup>3</sup> *faire lâcher le pied* : faire reculer.

<sup>4</sup> *Comte de Bucquoi* : Charles-Albert de Longueval von Bucquoy (1607-1663), général de la cavalerie espagnole aux Pays-Bas.

<sup>5</sup> *caracole* : demi-tour à cheval qu'un officier exécute avant d'ordonner le tir.

<sup>6</sup> *qu'on ne m'arquebusât* : qu'on ne me tirât dessus à l'arquebuse (ancienne arme à feu).

<sup>7</sup> *Henri quatre / panache blanc* : Henri IV (1533-1610), roi de France de 1589 à 1610, qui avait fait de son panache (*plumes qui ornent le chapeau*) blanc un signe de ralliement.

**CYRANO,**

C'est possible.

Mais on n'abdique pas l'honneur<sup>8</sup> d'être une cible.

*Cartes, dés, fumées s'abattent, tombent, s'envolent avec une satisfaction croissante.*

Si j'eusse été présent quand l'écharpe coula

1865 – Nos courages, monsieur, diffèrent en cela –

Je l'aurais ramassée et me la serais mise.

**DE GUICHE,**

Oui, vantardise, encor, de Gascon<sup>9</sup> !

**CYRANO,**

Vantardise ?...

Prêtez-la-moi. Je m'offre à monter, dès ce soir,

À l'assaut, le premier, avec elle en sautoir.

**DE GUICHE,**

1870 Offre encor de Gascon ! Vous savez que l'écharpe

Resta chez l'ennemi, sur les bords de la Scarpe,

En un lieu que depuis la mitraille cribla,

Où nul ne peut aller la chercher !

**CYRANO,** *tirant de sa poche l'écharpe blanche et la lui tendant.*

La voilà.

<sup>8</sup> *on n'abdique pas l'honneur* : on ne renonce pas à l'honneur.

<sup>9</sup> *Les Gascons* ont la réputation d'être des fanfarons, des vantards.

## ÉCRITURE

### **I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :**

Quelles réactions chacune de ces figures de héros peut-elle provoquer chez le spectateur ? Vous justifierez vos réponses en vous appuyant précisément sur les textes.

### **II. Vous traiterez ensuite l'un des sujets suivants (16 points) :**

#### **1. Commentaire**

Vous commenterez le texte d'Edmond Rostand (texte C).

#### **2. Dissertation**

En quoi la mise en scène peut-elle contribuer à la construction des personnages au théâtre ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté qui s'appuiera sur les textes du corpus et sur vos expériences de lecteur et de spectateur de théâtre.

#### **3. Écriture d'invention**

Metteur en scène, vous présentez dans un magazine de théâtre votre travail sur la scène 4 de l'acte IV de *Cyrano de Bergerac* (texte C). Vous y développez votre interprétation du texte et vos choix en matière de décors, de costumes, et de jeu des comédiens.

**Vous ne signerez pas votre texte, qui devra être entièrement rédigé.**